

Dimanche 7 mars 2021

4^{ème} dimanche de carême - Evangile Jean 3, 14-21 - Jean 3, 16

Homélie

Ce 4^e dimanche de carême nous convie à regarder le Christ en croix.

L'évangéliste Jean nous invite à le faire de manière énigmatique.

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit ait à la vie éternelle »

La croix, une histoire vie ! Etonnant paradoxe !

Spontanément, nous n'y aurions pas pensé.

C'est vrai que la croix est devenue banale pour les chrétiens. Il y en a partout dans nos églises, chapelles ou oratoires que nous ne les remarquons même plus.

Le signe de la croix, nous le traçons souvent machinalement sur nous sans nous rendre compte des paroles que nous disons sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Des paroles de vie, de vie Trinitaire sur un signe de mort.

Tel est bien le paradoxe de la foi qui s'offre à nous.

Ce paradoxe est déjà suggéré par l'image du serpent qui, en nous invitant à élever notre regard, nous offre de contempler la croix du Christ pour entrer à notre tour dans ce passage de la mort vers la vie. Et non pas l'inverse.

C'est bien cette expérience de renouveau qu'a vécu avant nous le peuple d'Israël dans sa longue marche au désert vers la terre de la promesse.

L'image du serpent de bronze renvoie à un épisode de l'Ancien Testament, raconté au livre des Nombres.

Jadis, lors de sa longue traversée dans le désert, le peuple d'Israël, à la suite de son infidélité à Dieu, avait subi la morsure mortelle de serpents.

Moïse avait intercédé pour son peuple. Et Dieu lui a indiqué un moyen de salut : fabriquer un serpent en métal fondu et l'attacher à un bois. Toutes les personnes mordues qui élevaient les yeux pour regarder ce serpent échappaient à la mort.

A l'instar du serpent guérisseur, Jésus en croix est lui aussi élevé de terre.

Mais au lieu de guérir provisoirement d'une blessure passagère, sa mort donnera la vie à ceux qui se tournent vers Lui.

Une fois sur sa terre, le peuple d'Israël aura à vivre un nouveau passage, celui de l'exil forcé à Babylone et son retour sur sa terre quelques années plus tard.

L'appel à la vie commence donc par un regard, un regard de foi vers celui qui nous est donné par Dieu comme un fils et donc pour nous comme un frère.

Il est celui qui s'est abaissé jusqu'à l'extrême en se laissant hisser sur une croix et en donnant librement sa vie par amour pour nous.

Voilà la croix qui nous est donnée de contempler et d'espérer la joie de Pâques.

La croix comme appel à la vie, comme renaissance. Voilà qui a de quoi choquer, à commencer par ceux qui vivent des croix au quotidien : celle de la maladie, le handicap, la dépendance due au grand âge, les familles endeuillées (suite à des conflits armés).

Cela avait jadis choqué des oreilles juives, dès l'aube du christianisme.

Paul le dira à sa manière : parler de croix est « scandale pour les juifs et folie pour les païens ».

Cette folie est la folie de l'amour. C'est précisément là, sur la croix, que chez Jean nous est dévoilé l'amour de Dieu : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique ».

La vie de Dieu avec nous, de la crèche à la croix, est bien le signe de cet extrême de l'amour qui culmine dans la Pâque.

Ainsi se dévoile à nous la Bonne nouvelle de ce jour : la croix n'a pas à nous effrayer, à nous rebuter. Parce qu'elle est le lieu où nous est révélé au plus haut point le projet de Dieu sur le monde à savoir l'aimer.

C'est vrai qu'à vue humaine, nous pourrions nous étonner que Dieu aime ce monde tel que nous le voyons : ce monde violent, inquiet sur son avenir, marqué par une avalanche de crises en tout genre.

Nous pourrions aussi nous émerveiller que Dieu nous aime à ce point pour oser nous donner sa vie en mourant d'amour.

Pourtant, c'est bien pour nous pécheurs que le Christ est mort.

C'est bien ce monde, douloureux et souffrant, monde en attente de renouveau, monde en reconstruction dans lequel Dieu s'offre à nous à la mort et à la vie.

Comment rendre compte de cette Bonne nouvelle aux yeux du monde : en l'aimant à notre tour, tel qu'il est, sans bénir aveuglément ce qui se fait, ni le dénigrer à tout prix ce qui ne va pas mais y apportant notre part, en l'aimant avec ce regard d'amour dont nous sommes nous-mêmes regardés par Dieu du haut de la Croix, avec miséricorde et pardon.

Miséricorde et pardon : il n'est pas d'autre chemin pour entrer, résolument et avec un cœur généreux, dans la Pâque de Christ, lui qui nous a aimé le premier et s'est livré pour nous d'un amour crucifié. Amen.

P. Bertrand Pinçon